

Jules Verne

LA FILLE DE L'AIR

*A*tramenta  
domaine public





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>



# TABLE DES MATIERES

<u>La fille de l'air</u> .....	1
<u>La fille de l'air</u> .....	2

# La fille de l'air

**Auteur :** Jules Verne

**Catégorie :** Poésie

*Licence : Oeuvre du domaine public.*

# La fille de l'air

A Herminie.

Je suis blonde et charmante,  
Ailée et transparente,  
Sylphe, follet léger, je suis fille de l'air,  
Que puis-je avoir à craindre ?  
Une nuit de m'éteindre ?  
Qu'importe de mourir comme meurt un éclair !

Je vole sur la nue ;  
Aux mortels inconnue,  
Je dispute en riant la vitesse aux zéphirs !  
Il n'est point de tempête  
Qui pende sur ma tête ;  
Je plane, et n'entends plus des trop lointains soupirs.

Je vais où va l'aurore ;  
On me retrouve encore  
Aux mers où tout en feu se plonge le soleil !  
Quand son tour le ramène,  
Prompte, sans perdre haleine,  
je le joins, et c'est moi qu'on salue au réveil.

Qui suis-je ? où suis-je ? où vais-je ?  
N'ayant pour tout cortège  
Que les oiseaux de l'air, les étoiles aux cieux ?  
Je ne sais ; mais tranquille,  
Aux pensers indocile,  
Je m'envole au zénith, au fronton radieux !  
Parfois je suis contrainte ;  
Mais c'est la molle étreinte

De l'amour qui me berce en ses vives ardeurs !  
J'en connais tous les charmes ;  
J'en ignore les larmes,  
Et toujours en riant, je vais de fleurs en fleurs

Vive, alerte et folâtre  
De l'air pur idolâtre  
Je vole avec Iris aux couleurs sans pareil ;  
Souvent je me dérobe  
Dans les plis de sa robe  
Faites d'un clair tissu des rayons du soleil.

Souvent dans mon courage,  
Je rencontre au passage  
Une âme qui s'envole au céleste séjour ;  
Je ne puis, bonne et tendre,  
Lorsqu'elle peut m'entendre,  
Ne pas lui souhaiter vers moi le gai retour !

Des échos la tristesse  
M'apprend que l'allégresse  
Ne règne pas toujours aux choses d'ici-bas,  
Et que parfois la guerre  
Va remuer la terre.  
La faim, le froid, la soif ! qu'on ne m'en parle pas !  
Si jadis quelque chose  
Me venait ; de la rose  
C'était le doux parfum que le vent m'apportait !  
Je croyais, pauvre folle,  
La rose, le symbole  
Du bonheur que la terre à mes yeux présentait !

La terre par l'espace  
Dans l'ordre qu'elle trace  
Traîne trop de malheurs et de peine en son vol ;

Le bruit souvent l'atteste,  
Son spectacle est funeste,  
Et certes ne vaut pas un détour de mon col !

Pourquoi m'occuper d'elle,  
Je suis jeune, et suis belle ;  
Mes lèvres sont de rose, et mes yeux sont d'azur :  
A mes traits si limpides  
L'honneur mettrait des rides ;  
La terre ternirait l'éclat de mon ciel pur !

Parfois vive et folette,  
Poursuivant la comète,  
Dans l'espace inconnu nous prenons notre essor !  
A mon front je mesure  
Sa blonde chevelure  
Qui traîne dans les airs un ardent sillon d'or !  
Lorsque je me promène,  
Pour qu'elle m'entretienne,  
Pourquoi pas de compagne aux mots doux et vermeils ?  
Quoi ! n'en aurais-je aucune ?  
Ah ! pardon, j'ai la lune,  
L'étoile, la planète, et mes mille soleils !

J'ai quelquefois des anges,  
Car leurs saintes phalanges,  
Je les suis en priant ; plus prompte que l'éclair ;  
Sans leur porter envie,  
Je préfère ma vie :  
Rien n'est si doux aux sens que de nager dans l'air.

Si le sommeil me gagne,  
Ma couche m'accompagne,  
Couverte d'un manteau brodé de bleus saphirs ;  
Dans les flots de lumière,

Je ferme ma paupière,  
Laisant flotter ma robe entrouverte aux zéphirs.

La fille de l'air

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur



Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (décembre 2012)